

11 – Les Rigal, une famille illustre au XIXe siècle

Pendant plus d'un siècle, la famille Rigal a marqué de son empreinte la vie gaillacoise. Chirurgiens hors de pair, hommes de bien, engagés politiquement, ils apparaissent comme des figures exemplaires.

Le père : RIGAL Jean-Jacques (1753–1823)

Né à Cussac, commune de Saint-Grégoire, le 11 janvier 1753 dans un milieu modeste. Très doué, il s'inscrit, après des études à Albi, à la faculté de médecine de Montpellier. Il est reçu à 21 ans au concours de prosecteur. Il se fixe à Gaillac en 1781 à l'âge de 28 ans et devient un chirurgien renommé, membre de plusieurs académies de Province et de Paris, lauréat de sept concours académiques et de seize médailles. Il introduit la vaccine dans l'Albigeois et l'inocule lui-même à plus de vingt mille personnes. Ses travaux lui valent la Légion d'Honneur en 1819. Il meurt le 8 juillet 1823 dans l'estime de toute une région.



Coll. Musée des Beaux-arts Gaillac

Le fils : RIGAL Joseph Jean Antoine (1797–1865)

Né à Gaillac le 5 septembre 1797. Doué comme son père, il fait ses études à la faculté de Montpellier avec le célèbre chirurgien Delpech. Très éclectique, il s'intéresse également à la littérature et à la politique. Il fait avancer, grâce à son habileté la lithotritie (destruction de calculs dans la vessie). Attiré par la politique, il accepte d'être maire en 1830 avec la Monarchie de Juillet. Il démissionne deux ans plus tard, déçu par le régime. Il a eu le temps de lancer les grands travaux d'urbanisme qui vont modifier l'image de la cité.

Joseph Rigal met en place le premier grand projet d'urbanisme de la ville de Gaillac par la création d'une véritable cité administrative. Il fait démolir le couvent des capucins, en très mauvais état, qui abritait l'hôtel de ville, la sous-préfecture et la gendarmerie, et construire, au fond de l'enclos du couvent, un grand

bâtiment qui abrite l'hôtel de ville, le tribunal et un collège qui ouvrira en 1835. Un peu plus tard, la sous-préfecture sera accueillie dans un nouveau bâtiment perpendiculaire relié au précédent par un portique. Autour de la place, des immeubles seront construits dans la même identité architecturale néoclassique.

Les Gaillacois attachés à ses services ne veulent pas qu'il quitte la ville pour remplacer à Toulouse le grand chirurgien Viguerie. Ils lui offrent une rétribution annuelle pour qu'il reste de 1837 à 1848. Il est également nommé inspecteur des eaux minérales d'Ax. Il retourne à la politique en 1848 et devient maire et député de Gaillac. Quatre ans plus tard, il se dédie totalement à ses malades. Il meurt le 27 octobre 1865 et son fils lui succède. La ville reconnaissante lui fait dresser un mausolée dans le cimetière de Saint-Jean en 1867.

Le petit-fils : RIGAL Hippolyte (1827–1889)

Né en 1827 à Gaillac. Il a hérité des dons de son père et de son grand-père. Brillant interne à l'hôpital Necker à Paris, il devient chirurgien en chef de l'hospice de Gaillac. Son père lui a légué le virus de la politique. Il devient conseiller général en octobre 1871 et sénateur en 1882. Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1879. Il meurt à Paris le 27 mai 1889 mais son corps est ramené à Gaillac pour d'émouvantes obsèques.

Gaillac a donné leur nom à deux des rues de la ville : rue Joseph-Rigal (délibération du 5 août 1866) avec une plaque sur sa maison natale ; rue Hippolyte-Rigal (délibération du 8 août 1925).